



L'ACAREF est un vaste réseau de chercheurs francophones et francophiles né à la suite d'une série de colloques, de séminaires et de journées d'études organisés au Département de français à l'Université du Ghana entre 2015 et 2019 rassemblant chaque année plusieurs nationalités de chercheurs et d'experts autour des questions liées à l'Education, à la pédagogie, aux langues et aux humanités. L'ACAREF est une vitrine des chercheurs francophones et se présente comme un creuset de documentations, de promotion de la recherche et de l'expertise francophones. Elle représente un pont entre les chercheurs de tous les horizons et encourage la collaboration entre chercheurs et Experts africains afin de leur donner plus de visibilité au plan international à travers une large diffusion de leurs travaux de recherches. L'ACAREF est également un lieu où plusieurs réseaux de chercheurs ou revues internationales se croisent. Elle représente en Afrique, l'Observatoire Européen du Plurilinguisme (OEP, Paris - France). L'ACAREF collabore avec les revues suivantes:

- Les cahiers du CEDIMES, France
- La collection FLE/FLA, Université de Kenyatta, Kenya
- La collection Plurilinguisme, Paris, France

LES CAHIERS DE L'ACAREF

JUIN-2022



*Sous la direction de
Koffi Ganyo AGBEFLE & Christian TREMBLAY*



*Sociologie
Anthropologie
Communication
Histoire
Géographie
Science politique
Autres sciences sociales*

TOME 2

VOL. 4 N° 9- JUIN-2022

LES CAHIERS DE L'ACAREF

Vol. 4 N° 9/Juin 2022

ISSN 2790- 0371 (Print)

ISSN 2790- 038X (Online)

Tome 2 :

*Sociologie- Anthropologie- Communication- Histoire-
Géographie- Science politique- Autres sciences sociales*

LES CAHIERS DE L'ACAREF

Vol. 4 N° 9/Juin 2022

TOME 2

Sous la direction de

Koffi Ganyo AGBEFLE & Christian TREMBLAY

LES CAHIERS DE L'ACAREF

Revue dirigée par L'Académie Africaine de Recherches et d'Etudes
Francophones

Le contenu de *ces articles* ou opinions d'expert *n'engagent* que
leurs *auteurs*



Toute reproduction interdite
sans l'autorisation de l'éditeur
Copyright, ACAREF-DELLA/EFUA

Conseil restreint de direction scientifique du Numéro

Christian Tremblay, OEP, Paris France

Marc Richeveaux, CEDIMES, France

Akimou Tchagnaou, Université de Zinder, Niger

Marcel Vahou, Université de Cocody, Côte d'Ivoire

Yelian Constant AGUESSY, Université Parakou, Bénin

Norbert AGOINON, Université Parakou, Bénin

Sous la direction de

Koffi Ganyo AGBEFLE & Christian TREMBLAY

Equipe technique

Marquette et illustration : Koffi AMEWOU

Mise en page : A. D. KPATI

Comité scientifique international

- AFELI Kossi Antoine, Université de Lomé, Togo
- AGRESTI Giovanni, Université Bordeaux Montaigne, France
- AKASI Clément, University of Howard, USA
- BADASU Cosmas. K., Université de Legon, Ghana,
- BLANCHET Philippe, Université de Rennes 2, France
- DAO Yao, Université de Lyon 2, France
- DEVRIESERE Viviane, Isfec Aquitaine, Bordeaux France
- DOSSOU Paulin Jésutin, Université Parakou, Bénin
- ELHADJI YAWALE MAMAN, Université de Zinder, Niger
- FRATH Pierre, Université de Reims, France
- KOUDJO Bienvenu, Université d'Abomey Calavi, BENIN
- LEMAIRE Eva, Université d'Alberta, Canada
- LEZOU KOFFI Aimée-Danielle, UFHB, Abidjan, Côte d'Ivoire
- MAURER Bruno, Université de Montpellier 3, France
- NAPON Abou, Université de Ouagadougou 1, Burkina Faso
- NUTAKOR Mawushi, Université de Legon, Ghana
- RICHEVEAUX Marc, Institut CEDIMES, France
- SORBA Nicolas, Université de Corse, France
- SOW N'diémé, Université e Ziguinchor, Sénégal
- TCHAGNAOU Akimou, Université de Zinder, Niger
- TCHEHOUALI Destiny, Montréal, Canada
- TREMBLAY Christian, OEP, Paris France
- TUBLU Yves, CELHTO UA Niamey, Niger
- VAHOU, K. Marcel, Université FHB, Cocody, Côte d'Ivoire
- YEBOUA Kouadio D., ENS UFH Côte d'Ivoire
- YENNAH Robert, Legon University, Ghana

Contexte de la publication

Nous voici au Vol. 4, No 8 de nos productions scientifiques dans les CAHIERS DE L'ACAREF marquées par une participation et une adhésion massive des contributeurs chercheurs africains.

L'ACAREF, notre réseau international de chercheurs, se félicite de cette constance avec laquelle le chercheur africain se déploie pour faire avancer la science. Félicitations ! Chères/Chers collègues.

Nous pouvons dire ensemble : *le rythme est acquis, la monture est assez bien ménagée ! Il ne nous reste qu'à aller loin, plus loin et, surtout, à affirmer au plan mondial ce que vaut la recherche africaine.*

Il nous faut donc doubler de vitesse et aussi d'efforts. Pour y parvenir, LES CAHIERS DE L'ACAREF qui passent à 3 numéros l'an (février-mars ; juin-juillet ; septembre-octobre) sont là pour vous accompagner.

Les prochaines parutions des CAHIERS DE L'ACAREF (tout en se fixant pour ambition d'apporter plus de visibilité aux recherches francophones et de leur faire un écho respecté dans le concert des recherches scientifiques) se proposent donc d'interroger l'université/l'universitaire (notamment dans les domaines des Lettres, Langues et les Sciences sociales/humaines) sur ses relations avec la société et ses apports à cette dernière. En quoi faisant ? En encourageant l'émergence de nouvelles thématiques ainsi que les approches interdisciplinaires et transversales dans les façons d'aborder les sujets.

C'est à cette belle aventure remplie de promesse que nous souhaiterions vous associer pour porter haut, et ensemble, le flambeau de la recherche en Afrique.

Les consignes aux contributeurs

Pour publier avec *LES CAHIERS DE L'ACAREF*, il faut se conformer aux exigences rédactionnelles suivantes :

Titre- L'auteur formule un titre clair et concis (entre 12 et 15 mots). Le titre centré, est écrit en gras, taille 12.

Mention de l'auteur- Elle sera faite après le titre de l'article et 2 interlignes, alignée à gauche. Elle comporte :

Prénom, NOM (en gras, sur la première ligne), Nom de l'institution (en italique, sur la deuxième ligne), e- mail de l'auteur ou du premier auteur (sur la troisième ligne). L'ensemble en taille 10.

Résumé - L'auteur propose un résumé en français et en anglais ou en la langue officielle du pays de l'institution d'attache de l'auteur. Ce résumé n'excède pas 250 mots. Il limite son propos à une brève description du problème étudié et des principaux objectifs atteints ou à atteindre. Il présente à grands traits sa méthodologie. Il fait un sommaire des résultats et énonce ses conclusions principales.

Mots-clés - Ils accompagnent le résumé. Se limiter à 3 mots minimum et 5 mots maxi. Les mots-clés sont indiqués en français et en anglais.

NB : Le résumé est rédigé en italique, taille 10. Les mots-clés sont écrits en minuscules et séparés par une virgule. L'ensemble (titre + auteur+ résumé (français et anglais) + mots-clés) doit tenir sur une page.

Bibliographie -Il reprend tous les livres et articles qui ont été cités dans le corps de son texte.

Conseils techniques

Mise en page - Marges : haut 2 cm, bas 2 cm, gauche 2 cm, droite 2cm.

Style et volume – Garamond, taille 12 pour le titre de l'article et pour le reste du texte Garamond taille 11 (sauf pour le résumé, les mots-clés et la bibliographie qui ont la taille 10), interligne 1,5 ; sans espace avant ou après. Le texte ne doit pas dépasser 12 pages (minimum de 8 pages & maximum de 12 pages). Le titre de l'article, l'introduction, les sous-titres principaux, la conclusion et la bibliographie ne sont pas numérotés mais sont précédés par deux interlignes. Les autres titres sont numérotés et les paragraphes sont séparés par une seule interligne.

Titres et articulations du texte - Le titre de l'article est en gras, aligné au centre. Les autres titres sont justifiés ; leur numérotation doit être claire et ne pas dépasser 3 niveaux (exemple : 1. – 1.1. – 1.1.1. ; 2. – 2.1. – 2.1.1. etc.). Il ne faut pas utiliser des majuscules pour les titres, sous-titres, introduction, conclusion, bibliographie.

Notes et citations - Les citations sont reprises entre guillemets, en caractère normal. Les mots étrangers sont mis en italique. Le nom de l'auteur et les pages de l'ouvrage d'où cette citation a été extraite, doivent être précisés à la suite de la citation. Exemple : (Afeli, 2003 :10)

NB : Les notes de bas de page sont à éviter.

Tableaux, schémas, figures - Ils sont numérotés et comportent un titre en italique, au-dessus du tableau/schéma. Ils sont alignés au centre. La source est placée en dessous du tableau/schéma/figure, alignée au centre, taille 10.

NB : Eviter autant que possible les tableaux trop longs

Présentation des références bibliographiques : Dans le texte : les références des citations apparaissent entre parenthèses avec le nom de l'auteur et l'année de parution ainsi que les pages. Exemple :

(Maurer, 2010 : 15). Dans le cas d'un nombre d'auteurs supérieur à 2, la mention et al. en italique est notée après le nom du premier auteur. En cas de deux références avec le même auteur et la même année de parution, leur différenciation se fera par une lettre qui figure aussi dans la bibliographie (a, b, c, ...).

A la fin du texte : Pour les périodiques, le nom de l'auteur et son prénom sont suivis de l'année de la publication entre parenthèses, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages. Lorsque le périodique est en anglais, les mêmes normes sont à utiliser avec toutefois les mots qui commencent par une majuscule.

Pour les ouvrages, on note le nom et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication entre parenthèses, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication et du nom de la société d'édition.

Pour les extraits d'ouvrages, le nom de l'auteur et le prénom sont à indiquer avant l'année de publication entre parenthèses, le titre du chapitre entre guillemets, le titre du livre en italique, le lieu de publication, le numéro du volume, le prénom et le nom des responsables de l'édition, le nom de la société d'édition, et les numéros des pages concernées.

Pour les papiers non publiés, les thèses etc., on retrouve le nom de l'auteur et le prénom, suivis de l'année de soutenance ou de présentation, le titre et les mots « rapport », « thèse » ou « papier de recherche », qui ne doivent pas être mis en italique. On ajoute le nom de l'Université ou de l'École, et le lieu de soutenance ou de présentation.

Pour les actes de colloques, les références sont traitées comme les extraits d'ouvrages avec notamment l'intitulé du colloque mis en italique. Si les actes de colloques sont sur CD ROM, indiquer : les actes sur CDROM à la place du numéro des pages.

Pour les papiers disponibles sur l'Internet, le nom de l'auteur, le prénom, l'année de la publication entre parenthèses, le titre du papier entre guillemets, l'adresse Internet à laquelle il est disponible et la date dudernier accès.

SOMMAIRE

1. LOGIQUES SOCIALES D'INSERTION DES DIPLOMES DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DANS LE SECTEUR INFORMEL A L'OUEST-CAMEROUN : LE CAS DES VENDEURS A LA SAUVETTE_ Benjamin LELE_ <i>Cameroun</i>	12
2. L'EGLISE CATHOLIQUE ET LE NUMERIQUE EN COTE D'IVOIRE : CAS DE LA PROVINCE ECCLESIASTIQUE D'ABIDJAN_ N'Cho François DOFFOU et Angéline NANGA ADJAFI_ <i>Côte d'Ivoire</i>	29
3. L'ECHEC DE LA RELIGION ISLAMIQUE EN PAYS TOUPOURI AU CAMEROUN : LE CAS DE DZIGUILAO_ Pascal Binwe DOURWE_ <i>Cameroun</i>	41
4. LA TRADUCTION AU CŒUR DE LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE EN MILIEU SCOLAIRE AU BURKINA FASO_ Élie YOUANÉ_ <i>Burkina Faso</i>	60
5. CAUSES ET CONSEQUENCES DE LA MALNUTRITION AU BURUNDI : CONCERT DE 20 MENAGES RURAUX_ Hilaire NKURUNZIZA_ <i>Burundi</i>	72
6. CRISE DU LOGEMENT EN ZONE DE RESIDENCE UNIVERSITAIRE DE YAOUNDE I (BONAMOISSADI) ET CONDITIONS DE VIE_ Irène Nadine NJIKI_ <i>Cameroun</i>	85
7. L'ISLAMISME, UNE DECHIRURE DANS LA CHAIR DE L'ISLAM_ Mahamane ASSANE_ <i>Bénin</i>	96
8. MOBILITE HUMAINE ET CONFLITS FONCIERS A NGONG (NORD-CAMEROUN)_ Mohamadou GUIDADO et Al_ <i>Cameroun</i> ...	112
9. LE CONTROLE FISCAL : REALITE OU MYTHE AU MALI_ Mohamed BERTHE et Oumar CAMARA_ <i>Mali</i>	130
10. LES LOIS DU DISCOURS DANS LA PRESSE ECRITE_ Kouassi Akpan Desiré N'GUESSAN_ <i>Côte d'Ivoire</i>	143
11. LE CRIME RITUEL DANS LA MORT DU TIMBOANI DE JACQUES PROSPER BAZIE_ Fatimata NOMBRE_ <i>Burkina Faso</i>	158
12. LA SOCIETE TCHADIENNE SOUS LES PROJECTEURS DU CINEMA_ Patrick NDILTAH_ <i>Tchad</i>	173

13. STRATEGIES DE CONCILIATION ETUDE ET EMPLOI CHEZ LES ETUDIANTS DES FACULTES DE L'UNIVERSITE DE PARAKOU_ Sai Sotima, TCHANTIPO et Sadia BOUKARY __ Bénin	190
14. DEVELOPPEMENT URBAIN ET AUGMENTATION DE L'ESPERANCE DE VIE : CAS DE LA COMMUNE DE FANN POINT E/AMITIE_ Amath Alioune COUNDOUL et Al__ Sénégal	204
15. CONTRAINTE FONCIERE ET DEVELOPPEMENT URBAIN DES ZONES A RISQUES DU NORD-OUEST DE YAOUNDE (CAMEROUN)_ Evina LYDIE__ Cameroun	217
16. AUTORITES TRADITIONNELLES DE LA REGION DU CENTRE CAMEROUN ENTRE CRISE DE POUVOIR ET HEGEMONIE POLITIQUE_ Franck ONDOUA EKONGLO__ Cameroun	237
17. PLACE DU MARAICHAGE DANS L'ADAPTATION DES RIVERAINS DU MOUHOUN A NAKO AUX ALEAS CLIMATIQUES_ Gouroumana KAMBIRE et Al__ Burkina Faso	253
18. MODE DE DISTRIBUTION SPATIALE DES MATIERES ORGANIQUES DANS LA COMMUNE RURALE DE KOUKA, (BURKINA FASO) _ Jacques KONKOBO et Al__ Burkina Faso	269
19. LES RIVALITES COLONIALES ENTRE LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE AU SUD-EST CAMEROUN (1889-1915) _ Joseph Jules SINANG__ Cameroun	285
20. EXPLOITATION ARTISANALE DE L'OR ET MUTATIONS SPATIALES DANS LE DEPARTEMENT DE BOCANDA (CENTRE-EST DE LA COTE D'IVOIRE) _ Koffi Claude M'BRA et Yéboué Stéphane Koissy KOFFI__ Côte d'Ivoire	309
21. ENGAGEMENT POLITIQUE PARTISAN DES AUTORITES TRADITIONNELLES A L'OUEST-CAMEROUN. ENTRE CRISE DE L'ALTERITE, RAPPORTS CONFLICTUELS ET EMERGENCE DES INEGALITES_ Mathias ATSATTITO et Trésor FOBASSO GUEDJO__ Cameroun	326
22. ACTEURS DU FONCIER, MODE D'ACCES ET RESOLUTION DES LITIGES DANS LA LOCALITE DE NGONG (NORD-CAMEROUN) _ Mohamadou GUIDADO__ Cameroun	349

L'ISLAMISME, UNE DECHIRURE DANS LA CHAIR DE L'ISLAM

Mahamane ASSANE

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

mahassane@yahoo.fr

Résumé

On ne saurait confondre l'islam à l'islamisme. Le premier est avant tout une religion, le second n'est qu'un ensemble d'idées constituant une doctrine politique tendant à conquérir le pouvoir politique. Dans le fond, ce n'est pas l'idéologie islamiste en soi qui a le pouvoir de nuire et qui mérite d'être condamnée, mais cette dérive qui l'amène vers la violence. Ce qu'il faut rejeter, et plus principalement aujourd'hui, c'est cette plaie béate, cette calamité, bref cette déchirure qui ronge l'islam de l'intérieur comme de l'extérieur et qui est en concordance avec cette violence portée au paroxysme. Une telle violence fait disparaître aussi la raison que l'islam promet dans la connaissance de Dieu et la mise en œuvre de la pensée critique. Pourtant, en quarante-quatre endroits, le Coran fait l'éloge de la « raison naturelle » et invite le fidèle à l'utiliser pour connaître Dieu. Aussi, La radicalisation est-elle multiple. A ce titre, il faut agir sur le processus, pas sur le profil. Seule une étude au cas par cas peut endiguer la violence et protéger les jeunes de l'endoctrinement islamiste.

Mots-clés : *Islam, violence islamiste, raison, pensée critique, radicalisation des jeunes.*

Abstract

Islam cannot be confused with Islamism. The first is above all a religion, the second is only a set of ideas constituting a political doctrine tending to conquer political power. Basically, it is not the Islamist ideology in itself which has the power to harm and which deserves to be condemned, but this drift which leads it towards violence. What must be rejected, and more particularly today, is this blissful wound, this calamity, in short, this tear which is eating away at Islam from the inside as well as from the outside and which is in keeping with this violence carried at its peak. Such violence also destroys the reason that Islam promotes in the knowledge of God and the implementation of critical thought. However, in forty-four places, the Koran praises "natural reason" and invites the faithful to use it to know God. Also, radicalization is multiple. As such, it is necessary to act on the process, not on the profile. Only a case-by-case study can stem the violence and protect young people from Islamist indoctrination.

Keywords: *Islam, Islamist violence, reason, critical thinking, youth radicalization.*

Introduction

L'islam renvoie à une religion née, au VII^e siècle de l'ère chrétienne, en Arabie. A l'image des autres religions, l'islam est une religion révélée composé d'un ensemble de dogmes et de croyances. Le Coran qui est le Livre sacré des musulmans, renferme la Parole de Dieu rapportée par l'Ange Gabriel et reçue par le Prophète Muhammad lors de ses méditations aux confins de La Mecque. Les Hadiths contiennent des Paroles inspirées de Dieu, des faits et gestes du Prophète de l'islam.

En tant qu'une civilisation, un monde, une histoire, l'islam est un élément constitutif de la plus grande importante culture de la société humaine. Il est détenteur d'une activité, d'un travail de civilisation, qui donne liberté et pouvoir à de nombreux hommes et femmes de vivre ensemble dans une réunion d'hommes ayant des lois communes.

L'islam n'est pas une masse compacte. Dans sa partie intérieure, d'après Jean-Pierre Chevènement, cohabitent des courants qui présentent des caractères différents. Entre autres :

Des courants modernistes (c'était largement le cas du nationaliste arabe) mais aussi des réactions d'autodéfense par rapport à l'hyper individualisme libéral confondu avec l'Occident qu'on peut distinguer selon le niveau de dissidence qu'elles expriment :

- les réactions du rejet : le djihadisme ;
- les réactions du refus : l'islamisme politique ; et
- les réactions du repli : l'islamisation des mœurs (Chevènement, 2012).

Justement, en parlant de l'islamisme politique dans le monde musulman, il existe des variations traditionnelles (wahhabite, déobandie) ou davantage modernes (les Frères musulmans). C'est un secret de polichinelle que l'islam veut dire "soumission à Dieu", une attitude qui tranche avec l'esprit de l'islamisme qui se caractérise par la violence. Si chacun s'accorde sur son nom, beaucoup sont en désaccord sur ce qu'il représente réellement. D'ailleurs, plusieurs voix s'expriment contre l'islam estimant que c'est une religion très violente et opposée à toute forme de réflexion rationnelle.

Expliquer, ce n'est pas innocenter encore moins donner raison à, contrairement à ce que pensent un certain nombre. Expliquer, c'est contenir en soi, saisir par l'esprit, bref comprendre. Le présent article

soumet donc à un examen de l'islamisme dont l'objectif premier est de donner une estimation, une vue rapide de la violence islamiste qui gangrène l'islam comme une déchirure dans la chair, comme une plaie incurable.

Ce faisant, qu'est-ce que l'islamisme ? L'islamiste est-il l'islam ? En quoi constitue-t-il une déchirure dans la chair de l'islam ? N'est-ce pas à cause de cette dérive qui le conduit vers la violence et qui met en défaut le pacifisme et la paix qui caractérisent l'islam ? Il y a des interrogations difficiles à trancher : les attentats sont-ils ou non inhérentes à l'islam ? L'islamisme fait-il vivre le djihadisme et la radicalisation ? Les islamistes ont-ils raison de chercher avec fureur à atteindre un tel but qui les met sur le pied de guerre ? Qu'y a-t-il dans l'islam, au regard de sa nature ou de son inclination, qui fasse naître, pousser, accepter et fonder une telle violente répulsion ? Cette violence islamiste ne remet-elle pas en cause la raison que l'islam promeut dans la connaissance de Dieu ? Existe-t-il une place pour la pensée critique en islam ? L'idéologie islamiste n'est-elle pas une négation de la liberté et de la pensée critique ? La pensée islamique peut-elle apporter une solution au problème de l'obscurantisme et de la violence ? La radicalisation des jeunes n'est-elle pas un phénomène nouveau dans nos sociétés ? Quand il s'agit de cette radicalisation, Internet et les réseaux sociaux ne sont-ils coupables ? Comment protéger les jeunes contre l'endoctrinement islamiste ? Cela peut-il se faire ? A quelles conditions ?

L'exposé qui suit s'organise autour de deux grandes parties. La première traite du statut de l'islamisme dans la religion musulmane. La seconde se rapporte à l'idéologie islamiste au regard de la pensée rationnelle.

1. Statut de l'islamisme dans la religion musulmane

Cette première partie met d'abord en exergue les trois formes de l'islamisme : les Frères musulmans, le salafisme et le wahhabisme. Ensuite suivront le terrorisme, l'extrémisme et le djihadisme qui constituent les bras armés de l'islamisme. La violence qu'ils exercent provoque une déchirure et une entorse dans l'islam.

1.1. Emergence de l'islamisme

L'islamisme est une perception politique de l'islam qui s'efforce d'établir un Etat et une société qui s'accorde avec la doctrine et la loi religieuses.

N'étant pas violent par nature, l'islamisme comprend en son sein plusieurs groupes. C'est à partir des années 1930 que le concept islamiste a commencé par croître. Mais c'est pendant la moitié des années 1970 que les diverses tendances islamistes ont véritablement commencé à se faire reconnaître et à se faire accepter de façon massive dans les sociétés musulmanes.

Les Frères musulmans, institués en 1928 en Egypte, constituent la première des composantes de l'islamisme qui tentent d'instaurer de nouveau le Califat précédemment aboli en 1924 par les Britanniques, pays colonisateur de l'Egypte. Le fondateur des Frères musulmans, Hassan Al-Bannâ, entreprend alors une politique de réforme prise en bloc qui va impacter tous les domaines de la vie. Le gouvernement du président Nasser va empêcher par la contrainte et la force ce mouvement des Frères musulmans. Sayyid Qutb, qui est l'un des chefs de ce mouvement, est mis en prison et cruellement torturé. Cet acte va durcir la pensée des Frères musulmans qui vont préconiser l'activité politique violente ici et maintenant dans le but de gagner le pouvoir. La conséquence immédiate, c'est la division du mouvement entre pros Al-Bannâ qui rejettent la violence et ceux (minoritaires) qui la justifient.

Le salafisme constitue une seconde forme de l'islamisme qui est contraire et qui fait obstacle aux Frères musulmans. Cette nouvelle tendance reproche aux Frères musulmans de moderniser l'islam plus qu'il n'en faut. Par « salaf », il faut comprendre ceux qui font preuve de piété, de respect et d'amour pour l'islam. En tant que successeurs immédiats du Prophète Mouhammad, ils constituent les trois premières générations de musulmans qui ont été incontestablement les modèles de l'âge d'or de l'islam. Les salafistes sont formels, l'affaiblissement ou le déclin des sociétés musulmanes n'est pas le fait des crises politico-économiques, mais la trahison des musulmans du message coranique originel. Pour les salafistes, seul le retour au texte original et au modèle des trois premières générations peut vaincre ou maîtriser l'état de décadence.

Ibn Hanbal (780-855) fut le premier théoricien à déterminer les règles suivant lesquelles ce retour aux sources doit être pensé. Puis Ibn Taymiyya (1263-1328) reprit à son tour cette idée. Enfin Ibn Abdel Wahhab (1720-1792) se l'approprie au 18^{ème} siècle. C'est ce dernier qui a donné naissance au wahhabisme qui est non seulement la doctrine officielle de l'Arabie Saoudite mais aussi et surtout la forme contemporaine du salafisme. Ce retour aux sources prend uniquement

en compte la lecture littéraliste des versets coraniques et des hadiths du Prophète. Par cette action, le salafisme, pour rendre pure la pratique religieuse, part en guerre contre les innovations et les superstitions qui ont mis en péril l'islam des origines. Par la même occasion, le salafisme fait obstacle à plusieurs écoles juridiques du sunnisme qui ont semé la discorde et la désunion au sein des musulmans. L'idéologie salafiste ne se satisfait pas des jurisprudences et des rajouts utilisés dans l'interprétation des textes qui fondent l'islam. C'est pourquoi elle les rejette absolument (Steed, 2016 : 36-37).

A cause de la bienveillance littérale des textes, les salafismes adoptent une position qui n'est pas portée aux concessions avec les différents courants de l'islam que sont le soufisme et le chi'isme, accusés de déviants.

Trois grands courants traversent le salafisme. Le premier, qui constitue le plus grand nombre, tourne le dos à la politique et prend la forme du quietisme et se consacre à la prière et à la prédication. Le deuxième courant est politique, bien entendu, la politique sert de courant de transmission pour véhiculer, grâce aux carreaux légaux, le message coranique. Les deux tendances précitées rejettent la violence. Enfin, le dernier courant qui est minoritaire, prend le nom de révolutionnaire et recommande le combat armé. Notons que la position radicale de ce dernier courant est aux antipodes de l'islam tel que consacré et accompli par la majorité des musulmans.

L'Etat islamique prend la forme d'une organisation salafiste djihadiste, un groupe djihadiste, qui prône l'explication plus fondamentale des textes qui régissent l'islam. L'objectif de l'Etat islamique est d'établir le califat en usant de la violence à l'encontre de ceux qui sont, à ses yeux, des ennemis de l'islam.

Le désir excessif de l'Etat islamique est de construire une nation, ce qui lui permettra de recréer l'ancien califat de Bagdad version XXI^e siècle. Le but de l'Etat islamique est d'établir son autorité suprême et de susciter une adhésion à son projet. Tout le contraire chez al Qaïda et les Talibans qui font valoir et tirent profit des populations locales en déployant la terreur.

Pour Weber, notre temps est « indifférente aux dieux et aux prophètes » (Weber, 1959 :15). Cette indifférence à laquelle est attachée notre époque,

Semble, paradoxalement, les voir réapparaître à travers des discours qui prônent la référence aux textes sacrés en tant qu'unique critère de l'organisation de la vie publique : revendications de territoire, tentatives de conquêtes du pouvoir, militantismes volontiers violents visant à restaurer l'ordre social. Les revitalisations religieuses aux prétentions politiques font saillir sur le mur uniforme de la rationalité formelle désenchantée (Milot, 1959 : 153-154).

Comment les islamistes radicaux justifient-ils leur violence ?

1.2. Islamisme et son bras armé : le terrorisme

On emploie souvent le terrorisme, l'extrémisme violent et le djihadisme de façon interchangeable alors que ces termes renvoient à des réalités bien différentes.

Le terrorisme est défini comme l'usage indiscriminé de la terreur, notamment la violence meurtrière, alors que l'extrémisme violent se réfère à une pensée dogmatique qui préconise des modes d'action violents. [...] la radicalisation ne mène pas forcément à la violence. Le djihadisme lui est une doctrine contemporaine au sein de l'islamisme qui prône l'utilisation de la violence pour la réalisation des objectifs islamistes (Institut international pour la paix, 2015 : 2).

Comme quoi, la violence s'unit et s'identifie au terrorisme, à l'extrémisme et au djihadisme.

Dérivé du latin *vis*, le mot « violence » indique l'usage de la force sans égard à la justification de son utilisation (Malherbe, 2003 : 32).

En tant que force ou pouvoir physique ou psychique, la violence domine, contraint, tue, endommage ou détruit. Bien plus, elle entraîne nécessairement et logiquement des coups et blessures, de la souffrance et même de la destruction des biens et des personnes. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) renchérit : « La violence est l'utilisation intentionnelle de la force physique, de menaces à l'encontre des autres ou de soi-même, contre un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès » (OMS-[archive]).

Intimement attaché à la politique, la religion, jusqu'en période moderne, est aussi liée aux conditions économiques. Dans ce cas, ce serait une erreur historique de juger que les violences proviennent exclusivement de la religion (Amstrong, 2016). Ce faisant, l'on peut donc dire que la violence religieuse n'est pas en toute circonstance fondamentaliste et tous les fondamentalistes ne sont pas violents (Fath, 2016).

La radicalisation islamiste est l'une des manières présentes de la violence politique. Khosrokhavar s'est intéressé à la notion de « radicalisation » qu'il définit comme « un processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel » (Khosrokhavar, 2014 : 8). Les différents aspects de la radicalisation islamiste ou les manifestations du mouvement djihadiste se résument à l'intelligentsia djihadiste, au rôle de l'Internet, au financement des organisations djihadiste, enfin à la problématique des lieux de radicalisation.

C'est à partir des versets coraniques que les mouvements djihadistes justifient leurs actes à savoir, découper les corps des combattants, brûler tout sur leur passage, jeter du haut des immeubles les homosexuels, etc. Les islamistes appliquent la règle dite de "l'abrogeant et l'abrogé" qui consiste à abroger les versets les plus anciens par les plus tardifs. C'est ainsi que les théoriciens ont jugé que le verset remarquable de l'épée (Coran, 9 : 5) : « Tuez-les là où vous les rencontrez... » fait partie des versets abrogeables parce qu'antérieurement révélés. Par cette action, beaucoup de versets pacifiques ont été abrogés.

La lecture littéraliste du Coran, favorisée par le développement rapide du salafisme saoudien, est la cause des attentats et des persécutions faits au nom de l'islam. Les gens tuent au nom de l'islam et adorent en même temps cette religion. Les croisades, les attentats, les assassinats, les attaques contre les personnes et les biens furent et sont encore justifiés au nom de l'islam. Daech, qui est une organisation fondamentalement violente appartient à ce groupe radical. Elle cherche à faire revivre, à l'époque moderne, avec le concours d'autres courants réformistes de l'islam, le système politique et social que le Prophète Mouhammad et ses successeurs immédiats ont vécu, bien entendu, tel qu'ils se le représentent.

La méthode opératoire violente des mouvements radicaux islamistes provoque une déchirure dans la chaire de l'islam, à l'image d'une entorse

qui est une distension violente des ligaments d'une articulation. On peut également comparer cette déchirure islamique à une déchirure musculaire chez le sportif. En effet, en tant qu'une lésion d'un muscle, la déchirure musculaire se manifeste par une étape violente suivie d'une douleur brutale, vive, aiguë et même éclaire au niveau du muscle impliqué. Autant la déchirure du muscle aura un impact important et négatif chez le sportif, autant la déchirure dans la chaire de l'islam ôte ou diminue l'éclat de cette religion. C'est ce à quoi concourent les actions de l'Etat islamique et d'al Qaïda.

La dimension politique de ces violences est incontestable, qu'elle procède du groupe « Etat Islamique » ou d'al Qaïda dans la péninsule arabique : prises de pouvoir effectives sur des territoires (en Irak et en Syrie, en Libye, mais aussi au Yémen et ailleurs) ; mise sous tutelle de populations par l'établissement d'un ordre social et moral de contrainte et de persécution, la shar'ia ; destruction de vertiges culturels appartenant au patrimoine de l'humanité, dont l'exemple le plus emblématique, mais non le seul, loin de là est la destruction de Palmyre en Syrie (Zaka, 2016 : 3).

Ce n'est pas tout, puisque d'autres exactions sont commises :

On ne manquera d'ajouter à cela les exactions barbares : massacres, ventes de femmes (Yazidis en particulier) comme esclaves sexuelles, persécutions brutales, tortures, amputations, décapitations, etc. Relèvent encore de cette dimension politique, l'instauration d'un califat et les actions terroristes commises, hors des territoires conquis, dans les démocraties occidentales, et un peu partout dans le monde, qui ont pour fonction de défier ces démocraties et de les soumettre en y faisant régner la terreur (Zaka, 2016 : 3).

Au-delà de l'islam sunnite traditionnel, le problème de violence est traité autrement par d'autres courants de l'islam. C'est le cas du soufisme qui voit la violence dans les textes de l'islam comme la métaphore d'un combat intérieur du croyant avec son moi. Qu'en est-il alors de l'idéologie islamiste face au bon sens ?

2. Idéologie islamiste au regard de la pensée rationnelle

Cette deuxième partie traite d'abord de l'idéologie islamiste comme une négation de la liberté et de la pensée critique, puisqu'elle n'autorise aucune analyse critique de l'islam. Ensuite suivra la radicalisation des jeunes qui est le phénomène nouveau dans nos sociétés.

2.1. Pensée islamiste, ennemie de la réflexion critique

Les islamistes se sont prononcés. De leurs propos, il ressort une forte autorité de l'opinion contre une raison qui manque de puissance et de force. C'est pourquoi plusieurs personnes dénigrent l'islam, le présentant comme un milieu opposé et même ennemi de la pensée rationnelle.

La raison est un instrument capable de saisir par l'intelligence l'essence des choses et mesurer à grands pas toute l'étendue du connaissable. La pratique et l'application de la raison naturelle donne assez de pouvoir, de capacité et de force au musulman de saisir les réalités islamiques, de diriger sa vie religieuse et de trouver la quiétude et la tranquillité d'esprit. Les islamistes ne possèdent pas l'aptitude et la compétence de réfléchir de façon critique. Ils sont prisonniers de leur obscurantisme. Ils consacrent au culte de la lutte, de la cruauté et de la violence. L'explication significative de l'humanité réside dans l'aptitude de penser par soi-même. Dans ce cas est-il inutile de combattre corps à corps contre l'obscurantisme ?

Pour Charfi, il faut « promouvoir autant que possible une réflexion critique, libre, non dogmatique à propos d'un ensemble de sujets théoriques et pratiques qui sont au centre de la pensée islamique vivante... » (Charfi, 2008 : 137). Cette pensée islamiste privée de critiques se détériore et conduit au mauvais port car selon Morin (2005 : 23), « une pensée mutilante conduit nécessairement à des actions mutilantes ».

Pour sauver la pensée critique en islam, Abdelwahab Meddeb préconise la solution extrême qui consiste à rejeter la shar'ia afin de se maintenir « dans la logique du droit positif fondé sur le principe qui accorde liberté d'opinion, de croyance et de conscience à l'individu » (Meddeb, 2008 : 69-70).

L'idéologie islamiste est une négation de la liberté et de la pensée critique. Elle n'autorise aucune analyse critique de l'islam.

Considérer comme blasphème toute analyse critique de l'islam consiste à étendre l'espace considéré comme sacré à l'intérieur de la foi islamique, à l'extérieur de cette foi, et à imposer ainsi l'hégémonie d'une croyance sur les autres personnes en limitant leur liberté d'expression [...] une réflexion sur l'islam à partir des sciences humaines n'est pas une attaque dominatrice destinée à empêcher les personnes animées de la foi musulmane de pratiquer leur religion (Virole, 2015-2021 : 3).

Pourtant cette analyse critique n'est pas faite pour détruire l'islam, loin de là.

Une analyse critique est une déconstruction intellectuelle d'un édifice idéologique. Elle ne vise pas à sa destruction. Le travail de la pensée critique n'est pas synonyme de détruire. Déconstruire n'est pas manquer de respect. L'islam comme les autres religions, comme les autres systèmes de pensée construits par l'Homme, mérite le respect dû à une religion qui anime la vie d'un milliard d'hommes et de femmes et ceci depuis des générations et des générations et est à la source d'une grande civilisation humaine (Virole, 2015-2021 : 3)

Il revient de réduire à rien et même d'empêcher le développement des désordres ordinaires qui empêchent de nos jours tout essai de réflexion sur l'islam.

L'analyse, la critique au sens des sciences humaines héritières des Lumières, ne sont pas des appels à la haine, mais des appels à l'extension de la compréhension humaine. Il est donc légitime de mettre en critique l'islam, il est illégitime de discriminer les personnes animées de la foi musulmane. La différence est réelle. Refuser de la voir est une violence à l'intelligence, un coup de force destinée à réduire au silence la pensée critique (Virole, 2015-2021 : 4)

La fin que se proposent les idéologies est d'obtenir un grand nombre de personnes et de territoires. Pourquoi assimiler ces idéologies à la religion ? La religion n'est pas une vérité qui dompte la raison, c'est le résultat d'une connaissance des choses acquise par l'usage, par les sens qu'on appelle expérience religieuse. C'est également une spiritualité qui confère un caractère plus humain en nous plaçant près de Dieu.

Les manifestations de la tolérance supposent d'abord le bannissement de l'intolérance. Nous devons changer nos comportements et avoir une attitude proactive, c'est-à-dire « une vraie attitude de confiance critique qui allie la foi profonde à l'esprit critique et créatif » (Ramadan, 2008).

L'islamisme se fait vivre toujours au moyen d'idéologie et de politique en abandonnant la pensée théologique et la spiritualité. La conséquence, c'est de gagner le pouvoir politique en vue d'instaurer la loi musulmane dans le monde. C'est ce que l'on observe en Arabie Saoudite, en Iran, au Pakistan, au Soudan, en Afghanistan, au Yémen, en Algérie, qui connaissent aujourd'hui des fortunes diverses dans cette visée.

La fin que se proposent les idéologies est d'obtenir un grand nombre de personnes et de territoires. Pourquoi assimiler ces idéologies à la religion ? La religion n'est pas une vérité qui dompte la raison, c'est le résultat d'une connaissance des choses acquise par l'usage, par les sens qu'on appelle expérience religieuse. C'est également une spiritualité qui confère un caractère plus humain en nous plaçant près de Dieu.

Les manifestations de la tolérance supposent d'abord le bannissement de l'intolérance. Nous devons changer nos comportements et avoir une attitude proactive, c'est-à-dire « une vraie attitude de confiance critique qui allie la foi profonde à l'esprit critique et créatif » (Ramadan : 2008). La radicalité des jeunes n'est-elle pas une nouvelle retrouvaille de nos jours ?

2.2. Radicalisation des jeunes comme phénomène nouveau

Le phénomène nouveau est la radicalisation des jeunes dans nos sociétés. Deux raisons expliquent cette chose : primo, le résultat d'injustice et d'exclusion dont sont victimes les jeunes dans nos sociétés ; secundo, l'absence de situation sociale pour les jeunes et le sentiment qu'ils sont inutiles.

La perception de nouveauté de la radicalisation est particulièrement expressive aujourd'hui chez les jeunes. La radicalisation, qui est devenue un problème de nos jours, se manifeste sur la place publique. Elle s'est fait accepter, elle s'est fait reconnaître dans les discours médiatiques et politiques, ceci après les attentats du 11 septembre 2001 et ceux intervenus depuis peu de temps en Europe.

La radicalisation réunit plusieurs manières de violence politique, de violence idéologique et de terrorisme, toutes choses qui se sont

intensifiées à partir du commencement du 20^e siècle. La radicalisation est l'action de tenir par-dessous ou de se proposer des actions violentes en défendant une idéologie qui peut être religieuse, politique ou séparatiste. Les violences démesurées qui partent du terrorisme du grand nombre aux violences de destructions systématiques de groupes ethniques, sont appelées les « violences de terrorisation » (Sommier, 2000 : 27). Justement en faisant des études sur ces violences de terrorisation, on a constaté qu'elles ont

Longtemps privilégié une approche historique ou centrée sur les structures de lutte, les interactions avec l'Etat, les évolutions doctrines comme grille d'explication de la violence, elles n'ont guère pris en compte la subjectivité des auteurs, les itinéraires biographiques ou les constructions psychologiques qui mènent à la lutte armée (Dubec, 2007 : 11).

Au regard des récents attentats terroristes et en considérant la crise des réfugiés, les mouvements terroristes dans le monde ont accueilli favorablement l'islamophobie et les propos de haine dont sont victimes les musulmans et les migrants. Ces deux sentiments malencontreux livrent les jeunes dans les mains des islamistes parce qu'ils subissent les influences du discours extrémiste. C'est pourquoi le monde a enregistré plusieurs formes de djihadisme permettant aux jeunes musulmans de quitter leur pays pour aller combattre à l'étranger. C'est le cas en Afghanistan et au Cachemir en 1980, en Irak, en Bosnie en 1990, en Syrie, au Yémen, en Libye, etc.

Récemment l'Unesco a noté que les groupes extrémistes violents ont choisi de préférence l'internet. Cette technologie leur permet de faire progresser et de valoriser la haine et la violence en se basant sur les causes ethniques, religieux et culturelles, De plus, l'internet leur permet aussi de faire des recrues parmi les jeunes et de fonder des communautés en ligne dans le monde dont le rôle est d'inspirer, de favoriser les idées et les conduites extrémistes violentes. Voilà comment se déploient les processus de radicalisation

Ces indices, ces marques, plus ou moins manifestes et évidents, atteignent d'abord les préadolescents, ensuite les adolescents et enfin les jeunes adultes. Ce phénomène n'épargne aucune classe sociale, surtout des jeunes en situation d'isolement, d'insuccès scolaire, de désaffiliation. Même les jeunes qui sont tout à fait intégrés dans les familles ne sont pas

à l'abri du processus de la radicalisation parce que la surveillance attentive des familles n'avertit du péril ou n'annonce du danger ; il en va de même pour les enfants et les jeunes gens qui vivent dans un environnement radicalisé.

Il est difficile pour un mouvement extrémisme de faire de recrues. En témoins, les Témoins de Jéhovah qui, en faisant de l'abattage, arrive à trouver des adhérents. Contrairement à l'organisation islamiste Daech qui, grâce à l'Internet, a la facilité de réunir un nombre important de Djihadistes en un temps record. Comme quoi, le Net et les réseaux sociaux rendent coule et réunissent une chose qui n'arrive pas souvent, qu'on trouve difficilement. Les islamistes recrutent avec aisance, beaucoup de savoir-faire et de professionnalisme.

Pour recruter des adeptes, Daech emploie un procédé simple : le « love bombing », c'est-à-dire un bombardement d'amour où on augmente la valeur du jeune, lequel goûte à l'appât et rentre immédiatement dans le rang. Un autre facteur considérable dans cette phase de recrutement est l'existence d'une personnalité exceptionnellement influente qui tient des discours à croire et à convaincre, dans les mosquées, à l'école, à l'université, ainsi que dans les prisons ou par les moyens détournés des médias sociaux (Bizina, 2014)

En tant que phénomène social difficile, la radicalisation des enfants et des jeunes devient visible au 21^e siècle. Ce qui importe, c'est d'agir sur les enfants et adolescents depuis qu'ils n'ont pas encore un âge avancé, les guider dans leur préférence de vie avant qu'ils ne prennent une résolution regrettable et lourde de conséquences dans l'élaboration de leur personnalité et de leurs idées politiques et religieuses.

Pour protéger les jeunes, il faut mettre sur pied des rencontres d' "autodéfense intellectuelle" qui leur permettront de disputer sur l'islamisme, la laïcité, la pensée critique, bien entendu, en ayant souvent devant eux des spécialistes. Le mérite de cette initiative est de disposer l'esprit des jeunes à combattre et à résister contre tous les procédés d'endoctrinement.

L'islamisme est au cœur de l'actualité française et même européenne. Nommer d'avance sous le vocal de « communautarisme », l'islamisme est malheureusement mal connu et prend plusieurs connotations qui ne sont pas faciles à cerner par le profane et les spécialistes, qui ne regardent de l'islamisme que l'un de ses aspects.

Conclusion

De nos jours, l'islam se situe au centre du monde, et personne ne peut se montrer indifférent à sa situation dans le futur. Il convient alors d'établir une différence et de ne pas confondre l'islam, qui est avant tout une religion, d'avec l'islamisme qui n'est rien d'autre qu'un ensemble d'idées constituant une doctrine politique tendant à conquérir le pouvoir politique. Lorsqu'on emploie la religion pour des résultats politiques, cette religion devient corrompue, perverse et déviante. Elle peut même se transformer du bien en mal.

Dans le fond, ce n'est pas l'idéologie islamiste en soi qui a pouvoir de nuire et qui mérite d'être condamnée, mais cette dérive qui l'amène vers la violence, oubliant qu'on ne peut vivre sans les autres. Ce qu'il nous faut rejeter, et plus principalement aujourd'hui, c'est cette plaie béate, cette calamité, ce fléau, cette affliction, bref cette déchirure qui ronge l'islam de l'intérieur comme de l'extérieur et qui est en concordance avec cette violence portée au paroxysme. Une déchirure qui cause toujours une douleur profonde aux musulmans, avec son lot de désordres, de troubles, de confusion, d'agitations désordonnées, de dérèglement et de désunion. De plus, l'idéologie islamiste occasionne une effervescence dans le monde accompagnée de souffrances physiques ou morales.

Mais une telle violence fait disparaître aussi la raison que l'islam promet dans la connaissance de Dieu et la mise en œuvre de la pensée critique. L'élévation à une dignité suprême de la pensée subjective vient de la séparation entre la politique et le religieux. Le musulman ne tourne pas dos à la politique ; il n'est pas non plus passif dans la compréhension de la volonté divine ; il doit vivre une situation de critique permanente. Le débat est donc nécessaire, ainsi que l'échange : la recherche de la vérité l'impose, le désir de savoir, l'ouverture d'esprit et la tolérance de la différence le recommandent.

La radicalisation est multiple. A ce titre, il faut agir sur le processus, pas sur le profil. Seule une étude au cas par cas peut endiguer la violence et protéger les jeunes.

En interrogeant la Valeur universelle, on s'achemine vers l'interdiction de la violence qui constitue le degré zéro de la loi. Ce qui a un certain prix, une certaine valeur aux yeux de l'humanité, c'est l'être humain qui ne se ramène à aucun moment à une simple chose ; sa vie, qu'il faut

obligatoirement respecter, est digne de récompense et d'estime (Hadji, 1995).

L'éducation est l'autre défi à analyser au regard de l'idéologie islamiste qui développe l'insécurité. Une éducation qui a du succès doit empêcher les islamistes de devenir des violents.

La tourmente modification des formes actuelles de violence pose dans sa cause profonde le problème du sens et de la valeur de l'islam. Que vaut l'islam, aujourd'hui ?

Certes, il faut exprimer une empathie indubitable à l'islamisme tout en condamnant ses velléités guerrières et ses dérives djihadistes. En quarante-quatre endroits, le Coran fait l'éloge de la « raison naturelle » et invite les fidèles à l'utiliser pour connaître Dieu. Il est aussi demandé aux musulmans d'aller rechercher le Savoir jusqu'en Chine, bien entendu, la Chine se situait au bout du monde connu. C'est au prix d'une compréhension profonde et d'une acceptation sincère des exhortations coraniques que l'on apportera aide et secours au monde musulman, un monde qui a besoin de retrouver le juste équilibre entre tradition et modernisme, entre foi et raison, entre modération et radicalisation.

Références bibliographiques

Bizina Gray, 2014, «*Radicalization of Youth as a Growing Concern for Counter-Terrorism Policy*», *Global Security Studies*, hiver, volume 5, no I

Charfi Abdelmajid. (2008), *La pensée islamique, rupture et fidélité*, (Coll. « *L'islam des lumières* »), Paris, Albin Michel.

Dubec Michel. (2007), *Le plaisir de tuer*, Paris, Seuil.

Hadji Charles. (1995). *Penser et agir l'éducation*. Paris : ESF éditeur.

Institut international pour la paix (2015), « L'extrémisme violent : Vers une stratégie de prévention dans l'espace francophone » à Tunis, Tunisie.

Khosrokhavar Farhad, (2014), *Radicalisation*, Paris, Maison des sciences de l'homme, coll. « Interventions ».

Malherbe Jean-François (2003), *Violence et démocratie*, Sherbrooke, CGC.

Meddeb Abdelwahab. (2008), *Sortir de la malédiction : L'islam entre civilisation et barbarie*, Paris, Seuil.

Merieux Charles. (1988), *Le virus de la découverte*, Paris, Laffont.

Milot Micheline. (1998), Religion et intégrisme, ou les paradoxes du désenchantement du monde, *Cahiers de recherche sociologique*, (30).

- Morin Edgar.** (2005), *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil.
- Ramadan Tariq.** (2008), « Eloge de la pensée critique », in *L'Expression de Bruxelles*, Share.
- Sommier Isabelle. (2000), *Le terrorisme*, Paris, Flammarion.
- Weber Max.** (1959), *La théologie comme science et la vocation de savant*, Paris, Plon.
- Zaka Yves Charles** (2016), « Editorial : Qu'est-ce que la violence religieuse », in *Cités*, No. 65, La marchandise de l'humain, Paris, PUF.

Références électroniques

- Amstrong Karen**, « The myth of religious violence » [archive], sur le Guardian (consulté le 10 février 2016).
<https://www.chevenement.fr> du mercredi 5 décembre 2012 /Lu 17110 fois
- Fath Sébastien**, « Fondamentalism » [archive], sur Encyclopedia Universalis (consulté le 10 Février 2016).
« OMS-Thème de santé – La violence » [archive].
- Viole Benoît.** (2015-2021), *L'islam à l'épreuve de la pensée critique*, ©www.benoitviole.com. (Consulté le 12/01/2021).